

22 février 2002, Royaume-Uni

Allocution à Lawrence Hall

Lord maire,
Sheriff,
Distingués invités,
Mesdames et messieurs,

Je vous remercie, Sir Brian, de vos aimables propos. Tout d'abord, j'aimerais vous signaler à quel point je suis enchanté de me trouver ici, dans la City, à Mansion House, un endroit aussi splendide que prestigieux qui accueille chaque année le Chancelier de l'Échiquier pour son discours annuel sur l'état de l'économie. Ayant moi-même occupé durant plusieurs années le poste de ministre des Finances du Québec, j'apprécie d'autant plus ma visite d'aujourd'hui. Je m'empresse d'ajouter qu'en mentionnant mon ancien rôle de ministre des Finances, je ne veux aucunement laisser entendre qu'un ministre des Finances, ou encore un Chancelier de l'Échiquier, doive nécessairement aspirer à devenir premier ministre. Je poursuivrai en anglais, mais je souhaite d'abord vous remercier d'être venus en si grand nombre. Le lieu, vous en conviendrez, est magnifique. Il est d'autant plus prestigieux, pour l'ancien ministre des Finances que je suis, que le Chancelier de l'Échiquier vient chaque année y prononcer son discours sur l'état de l'économie.

Je me trouve aujourd'hui à Londres pour une occasion très spéciale, car l'an 2002 marque le 40e anniversaire de la Délégation générale du Québec à Londres. Il y a quarante ans, en 1962, après une présence remontant à 1871, année où le Québec commença à nommer des envoyés spéciaux dans les îles britanniques et sur le continent, le gouvernement du Québec a décidé qu'il était temps de pérenniser davantage sa présence à Londres et de rouvrir ce qu'on appelle maintenant la Délégation générale du Québec.

L'année 1962 marque le début de l'établissement d'un réseau de délégations et de bureaux qui couvre l'Europe, les Amériques, l'Afrique, et l'Extrême-Orient. En voyant directement à ses propres intérêts internationaux, le Québec assume résolument la place qui lui revient sur la scène internationale moderne. Nous vivons sur une planète mondialisée qui subit de profondes transformations, où les États comme le nôtre sont appelés à jouer un rôle de plus en plus marqué. Et, pour assumer ce rôle, nous avons absolument besoin de notre réseau international.

L'année 1962 coïncide également avec l'amorce du bouleversement sans précédent qu'a connu le Québec. En quarante ans, sur le plan social, culturel et politique, et plus particulièrement économique, le Québec a connu une évolution qu'on peut qualifier de réussite en tous points.

Et dans cette réussite, beaucoup d'entre vous, ici présents, ont joué et continuent de jouer un rôle de premier plan. Depuis plusieurs décennies, nous sommes des partenaires de commerce et d'investissement.

Permettez-moi maintenant de vous brosser un portrait du Québec contemporain, de ce qui, à mon avis, nous définit et a déterminé notre identité actuelle.

Le Québec, terre d'Amérique

Le territoire québécois a une étendue équivalente à la superficie combinée de la France, de l'Allemagne, de la Suède et des îles britanniques. Le Québec compte 7400000 d'habitants, principalement concentrés au sein des régions méridionales dans la vallée du Saint-Laurent, cette voie royale qui mène au cœur du continent nord-américain. Sa métropole, Montréal, forte de 3400000 d'habitants, trône sur un point névralgique de la grande voie navigable que constitue le fleuve Saint-Laurent.

Quant aux régions périphériques du Québec, bien que faiblement peuplées, en raison de leur éloignement des grands centres et à cause de la rigueur du climat, elles débordent néanmoins de ressources forestières, minérales et fauniques qui représentent une richesse fantastique et souvent insoupçonnée. Par ailleurs, le Québec possède un extraordinaire bassin hydrographique qui produit une abondante source d'énergie propre, l'hydroélectricité. Ce territoire englobe près de 3 % des réserves renouvelables d'eau douce de la planète. Grâce à la nature, près de 95 % de l'énergie produite au Québec est d'origine hydraulique. De toute évidence, c'est là un avantage comparatif majeur.

Le Québec est une société à prédominance francophone, située en Amérique du Nord. Plus de 80 % des francophones nord-américains vivent au Québec. Collectivement, ils ne représentent toutefois que 2 % environ de la population totale du continent. Précisons que près de 40 % des Québécois sont bilingues et peuvent s'exprimer en français comme en anglais. Bon nombre d'entre eux parlent également l'espagnol, une troisième langue qui occupera une place encore plus importante avec l'intégration des Amériques. Ce plurilinguisme est l'un des principaux facteurs qui sous-tendent la remarquable vitalité de Montréal, une vitalité à la fois culturelle et économique.

Comme le reste des Amériques, le Québec s'est construit sur un constant influx migratoire. En 2001, il a accueilli 38000 immigrants, un nombre qui devrait grimper à 45000 d'ici quelques années. Pour une population de 7400000 d'habitants, il s'agit là d'une réalisation remarquable. Par habitant, le Québec est un leader mondial de l'immigration. Grâce à cet afflux d'immigrants provenant des quatre coins de la planète, Montréal est devenue une des grandes villes les plus cosmopolites au monde. S'il est vrai que le Québec s'est ouvert au monde, le monde s'est également ouvert au Québec. Des gens de tous les continents ont fait du Québec leur nouveau foyer et ils aident à bâtir son avenir. Cette diversité constitue une inestimable richesse. De plus, l'effervescence culturelle qui en a résulté depuis plus d'une vingtaine d'années a placé le Québec à l'avant-scène de la création artistique contemporaine. C'est cet environnement unique en son genre qui inspire des écrivains tels que Yann Martel, écrivain montréalais finaliste pour l'obtention du prestigieux Booker Prize, dont le lauréat sera connu demain. Nous lui souhaitons la meilleure des chances.

Le Québec, terre de prospérité

Depuis que la population a pris son développement en main économique, le Québec est devenu un lieu prospère. Pour vous donner une idée de l'ampleur de cette prospérité, permettez-moi de vous citer rapidement quelques faits et quelques chiffres.

Depuis deux décennies, l'économie québécoise a connu de profondes transformations. Au départ basé sur les ressources naturelles et la fabrication lourde, notre économie présente maintenant un PIB qui repose à 70 % sur les services, à 27 % sur le secteur manufacturier et à 3% sur les ressources naturelles.

Dans les immenses efforts que nous avons déployés pour transformer notre économie, vous nous avez constamment accompagnés en investissant au Québec et, souvent, en y accroissant très fortement votre activité. Trois noms, actifs dans trois secteurs différents, me viennent à l'esprit : Lloyd's of London, Rolls Royce et Rio Tinto.

Depuis dix ans à peine, notre environnement économique est devenu un des plus accueillants pour les entreprises. Nous avons réduit le fardeau fiscal des entreprises et des particuliers, et nous avons accordé de généreux incitatifs fiscaux aux sociétés créatrices d'emploi. Selon KPMG, le Québec se classe aujourd'hui parmi les premiers au monde pour les frais d'exploitation et de R&D. En outre, il possède une main-d'œuvre parmi les mieux formées de la zone de libre-échange nord-américain (ALÉNA). Nous avons également équilibré notre budget. J'ajouterai que si le Québec faisait partie de la zone euro, il serait le meilleur élève de la classe. Il répondrait à tous les critères du pacte de stabilité et de croissance, aussi rigides ou « stupides » fussent-ils, pour reprendre le mot employé la semaine dernière par Romano Prodi.

Par habitant, le PIB du Québec se compare à ceux de l'Allemagne et des Pays-Bas. Il surclasse ceux de l'Italie et du Royaume-Uni. Il est d'environ 10 % supérieur à la moyenne des pays de l'Union européenne ou de l'OCDE.

Au sein de l'espace économique canadien dans son ensemble, et avec 25 % de la population totale, le Québec représente :

38 % de toutes les exportations en haute technologie; 45 % de l'industrie pharmaceutique; 50 % des technologies de l'information; 55 % de la production aérospatiale. Au confluent de l'Europe et de l'Amérique, Montréal est une incontournable plaque tournante de l'économie du savoir et de la haute technologie. Entre 1995 et 2000, le commerce international a fortement augmenté. Le Québec a accru de 43 % ses échanges commerciaux avec les États-Unis, son premier partenaire économique étranger. Il a augmenté de 63 % ses échanges avec l'Europe, et d'un incroyable 140 % son commerce avec le Royaume-Uni. Une hausse de 140 %, rendue possible en bonne partie grâce à nos partenaires commerciaux ici présents aujourd'hui. Sans vous, rien de cela n'aurait été possible.

Ces données placent le Québec au rang des principales nations exportatrices; 61 % de notre PIB, faut-il le rappeler, est exporté.

La spectaculaire montée au sommet du Québec n'a rien à voir avec la chance. Elle est le fruit de quarante ans d'efforts constants axés sur le développement économique et social. Elle repose, pour citer l'économiste québécois bien connu Pierre Fortin, sur le triangle d'or de la croissance économique, à savoir l'éducation, l'ouverture au monde et l'investissement. Durant les années quatre-vingt, mes prédécesseurs, au premier chef René Lévesque et Robert Bourassa, ont osé croire que nos entreprises pouvaient concurrencer les meilleures

au monde. Ils ont pleinement appuyé l'Accord de libre-échange nord-américain et contribué à sa mise en œuvre.

Cette forte croissance économique du Québec, je tiens à le préciser, coïncide avec une période au cours de laquelle nous avons cherché à exercer un plus grand contrôle sur notre destinée collective. L'histoire de ces quarante dernières années démontre bien que ce débat ne s'est pas fait au détriment de notre bien-être économique.

La question nationale du Québec n'est pas réglée. Il est aujourd'hui consensuel que le Québec forme une nation et qu'il en détient d'ailleurs toutes les caractéristiques: réussite, déception et espoir communs; langue quasi commune et minorité anglophone avec droits reconnus et protégés. Nous voulons que le Québec accède au concert des nations de façon démocratique.

Voilà donc, à mes yeux, quel est le Québec d'aujourd'hui. Ce portrait est nécessairement incomplet. J'aurais pu vous parler davantage, par exemple, sur les étroits liens culturels qui unissent le Québec et le Royaume-Uni. J'aurais également pu aborder l'accord de coopération culturelle, scientifique et technologique récemment conclu par le gouvernement du Québec et le British Council.

Je dois donc espérer que cet aperçu, malgré sa concision, aura su vous faire mieux comprendre ce qu'est le Québec : une société résolument moderne, une société dynamique, confiante et prospère.

En guise de conclusion, Sir Brian, je vous saurais gré de transmettre ma plus sincère gratitude au Très honorable Lord maire, pour son hospitalité. Je me sens privilégié d'avoir pu prendre la parole dans le magnifique cadre de Mansion House.

Distingués invités,

Mesdames et messieurs,

Je vous prie maintenant de vous joindre à moi pour porter un toast : « Au Lord maire et à la Corporation de Londres ».]